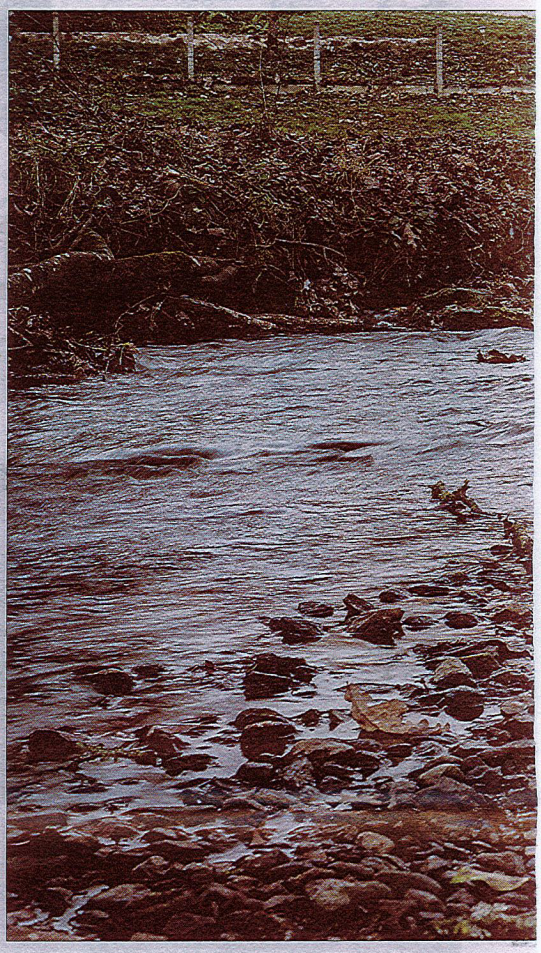
LE FAIT DU JOUR

Que pouvons nous faire face à

L'eau manque en Haute-Vienne

Sécheresse hivernale

Comme partout en France, la Haute-Vienne a connu un mois particulièrement sec, avec une absence historique de précipitations entre le 21 janvier et le 22 février. Avec la fin prochaine de la période de recharge des nappes souterraines, le mois de mars sera déterminant pour la situation en été. Dressons l'état des lieux et les perspectives possibles pour les prochains mois.



Maxime Flouriot

Sols craquelés, cours d'eau asséchés et un ciel désespérément bleu. Sans le froid mordant qui a sévi ces derniers jours, on se serait cru en été depuis fin février. Selon Météo France, le pays a connu trente-deux jours sans pluie (moins de 1 mm de précipitations cumulées sur tout le territoire) entre le 20 janvier et le 21 février. Le déficit pluviométrique de février est de 50 %, du jamais-vu depuis 1959.

Les conséquences à l'échelle nationale pourraient être dramatiques s'il ne pleut pas abondamment et régulièrement en mars. En effet, la période entre septembre et mars marque la recharge des nappes phréatiques, une ressource déterminante pour passer l'été. Les scientifiques alertent et parlent d'une bombe à retardement.

Quelle situation en Haute-Vienne ?

Sans être dans une situation aussi grave que l'Ain, le Var ou les Bouches-du-Rhône, la Haute-Vienne n'est pas épargnée par le phénomène. « Entre le 1er septembre et le 22 février, on a dénombré 400 mm de précipitations, à comparer aux 570 mm des normales. Cela représente un déficit de 30 % », alerte Françoise Marguerat, référente territoriale de la zone couvrant l'ex-Limousin pour Météo France. Elle détaille le contexte de cette situation : « l'anticyclone installé sur le pays agit comme un bouclier contre les précipitations. On a eu quelques pluies avant fin février. Mais depuis, on est de nouveau sur un temps froid et sec. »

Une situation qui est une accumulation avec l'année 2022 et son été infernal : « depuis janvier 2022, seul le mois de juin 2022 a été excédentaire en précipitations. Les mois d'avril et septembre sont proches des moyennes et tous les autres ont un déficit pluviométrique. Avec des périodes sèches aussi prolongées, les couches superficielles [supérieures, N.D.L.R.] des sols n'ont pas le temps de se réhumidifier. »

« Depuis janvier 2022, seul le mois de juin a été excédentaire en précipitations. »

La situation n'est pas mieux du côté des nappes souterraines. « En Haute-Vienne, nous sommes sur le socle granitique du Massif Central », explique Françoise Marguerat, « l'eau est stockée en souterrain dans des altérites [sols résultant de transformations physico-chimiques de roches antérieures, N.D.L.R.] ou des failles qui se remplissent lorsqu'il pleut, mais qui se vident aussi très vite. » Stéphane Loriot, ingénieur en génie de l'eau et de l'environnement et directeur de l'établissement public territorial du Bassin de la Vienne (EPTB Vienne), abonde : « en temps normal, les nappes sont à inertie saisonnière, c'est-à-dire qu'elles se rechargent en hiver et se vidangent en période estivale. Elles sont très sensibles aux précipitations et se vident donc de façon assez importante en période sèche. Actuellement, 75 % des piézomètres [instrument mesurant le niveau des nappes, N.D.L.R.] situés en Haute-Vienne présentent un niveau très bas. »

Quid des cours d'eau ? Là encore, une situation difficile s'observe et elle s'inscrit dans une tendance de fond. « Les débits actuels sont trois fois inférieurs aux normales. C'est un niveau que l'on retrouve habituellement fin juin. Lors des sécheresses de 2019 et 2022, 44 % et 45 % des stations de mesure du bassin de la Vienne ont observé des assecs [assèchement d'un tronçon ou de la totalité d'un cours d'eau, N.D.L.R.] », détaille Stéphane Loriot. Une situation délétère pour la faune aquatique forcée de se réfugier dans d'autres cours d'eau ou se retrouvant piégée dans des flaques, à la merci des prédateurs. L'augmentation de la température de l'eau peut aussi lui être fatale, car cela diminue sa concentration en oxygène dissous.

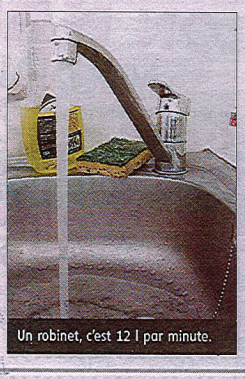
Les perspectives

« Le mois de mars sera déterminant », prévient Françoise Marguerat, « après cette période, les végétaux ayant bourgeonné vont commencer à capter directement les pluies sans les laisser s'infiltrer dans les sols. Si les pluies sont régulières au printemps, ça pourrait sauver le milieu agricole, mais on ne comblera pas le déficit en totalité. L'été ne sera pas confortable du point de vue de la ressource en eau. » Ce constat est valable sur l'ensemble du territoire. En cas d'été aussi chaud et sec que l'an

Comment économiser l'eau à son niveau au quotidien ?

Face à la sécheresse hivernale, chaque goutte d'eau économisée compte. On fait le point sur quelques ordres de grandeur et les principaux postes de dépense.

En France, 45 % de l'eau douce est utilisée pour l'agriculture, 31 % pour le refroidissement des centrales électriques et 4 % pour l'industrie. Restent les 21 % d'eau potable consommés par les foyers et d'autres infrastructures. Dans les logements, ce sont 39 % qui partent dans les bains et douches, 20 % dans les sanitaires, 16 % dans la vaisselle et la cuisine, 6 % dans les jardins et seulement 1 % dans la boisson.



Un robinet, c'est 12 l par minute.

Investissements et gestes simples

Pour faire des économies d'eau, quelques gestes simples sont un premier pas : réduire son temps de douche, ne pas laisser couler l'eau lors du savonnage des mains ou du corps, ou encore laver sa voiture en station de lavage. L'entretien de la plomberie et de la robinetterie est aussi essentiel. Sur l'ensemble du réseau français, les pertes liées aux fuites dans les canalisations sont estimées à 20 %. Au-delà des observations in situ, suivre régulièrement la consommation de son compteur peut aider à détecter une anomalie et donc de potentielles fuites.

Des accessoires permettent aussi de limiter sa consommation. Pour les robinets, les réducteurs de débit ou les aérateurs comptent parmi les solutions les moins chères. Concernant les sanitaires, plusieurs accessoires accessibles existent selon le type de W.-C. : éco-sac, écoplaquettes ou éco-poids. Les chasses d'eau double touche ou à bascule sont déjà un peu plus onéreuses. La méthode la plus économe reste néanmoins les toilettes sèches, mais leur installation est soumise à réglementation.

Pour la douche, il existe des pommeaux hydro-économes et des minuteurs afin de prendre conscience du temps écoulé. Côté électroménager, les lave-linge et les lave-vaisselle les plus récents ont des programmes plus économes en eau. Dans les extérieurs, des dispositifs d'arrosage goutte-à-goutte peuvent réaliser de belles économies. S'il fait chaud et sec, mieux vaut arroser très tôt le matin ou le soir. Une haie peut aussi agir comme brise-vent et diminuer l'assèchement dû au vent. L'usage du paillage pour les potagers permet de retenir l'eau. Pour les piscines, mieux vaut utiliser une bâche pour éviter l'évaporation et entretenir l'eau pour ne pas avoir à la remplir à nouveau chaque année. ■

cette situation déjà préoccupante

LE FAIT DU JOUR

COURS D'EAU. Avec des débits en moyenne trois fois inférieurs aux normales, le niveau des rivières s'en ressent. PHOTO : THOMAS JOUHANNAUD

dernier, la situation pourrait être encore pire car, comme l'ont rappelé de nombreux scientifiques, les nappes souterraines ne connaissaient pas un tel déficit en 2022.

Du côté de l'agriculture, les perspectives seront sombres si la pluie de mars ne compense pas en partie les déficits des mois précédents. « Certaines exploitations ne sont plus autonomes en eau pour les animaux, ce qui arrive normalement en été et les céréales sont en train de souffrir », alerte Bertrand Venteau, président de la chambre d'agriculture de la Haute-Vienne. Les producteurs s'inquiètent aussi du « niveau des cours d'eau qui est très bas, ça nous préoccupe. Ça peut traduire des difficultés à venir, on est très inquiets ». Même constat pour l'humidité des sols : « l'an dernier, on était sur des seuils tolérables à cette période. Aujourd'hui, il manque 30 % des réserves censées être dans les sols. Il faut quand même travailler, mais ça nous fait peur. »

Les cours d'eau et leur débit seront à scruter de près dans les mois à venir. Ils pèsent en effet sur de multiples facteurs, notamment notre approvisionnement en électricité. En aval de la Vienne se trouve la centrale nucléaire de Civaux dont « le fonctionnement est directement dépendant du débit de la Maulde, alimentée par Vassivière », précise Stéphane Loriot. « Un débit de 13 m³ par seconde doit être atteint au niveau de Lussac-les-Châteaux pour pouvoir assurer le bon fonctionnement de la centrale. »

La centrale dispose de 20.000 m³ dans des bassins souterrains ainsi que de l'eau de ses bassins réfrigérants pour s'assurer quarante jours d'autonomie supplémentaires en cas d'assec. En amont, les dix-sept barrages situés sur la Vienne et ses affluents assurent un soutien d'étiage en période sèche. Ils anticipent déjà l'année en réduisant leur production d'hydroélectricité pour assurer un remplissage plus conséquent que d'habitude et ce faisant, un débit suffisant pour l'aval. ■

EN CHIFFRES

30 %
Le déficit pluviométrique de la Haute-Vienne entre septembre 2022 et février 2023.

75 %
La proportion des piézomètres ayant un niveau jugé « très bas » dans les nappes souterraines de Haute-Vienne fin février.

Entre -10 et -25 %
La baisse des débits d'étiage observée ces trente dernières années sur les cours d'eau du bassin de la Vienne. Les projections de l'EPTB prévoient entre -20 et -50 % en 2050 par rapport à aujourd'hui (*).

+1 °C à +2 °C
La hausse de la température moyenne de l'eau observée depuis une dizaine d'années sur une majorité de cours d'eau du bassin de la Vienne. La hausse peut atteindre 2,5 à 3 °C dans les cas les plus extrêmes.

24.559
Le nombre de plans d'eau du bassin de la Vienne en 2018. C'est 7,4 fois plus que dans années 1950 où l'on en dénombrait 3.325.

41 %
La part de surfaces irriguées consacrée au maïs en France, essentiellement destiné à l'alimentation du bétail. D'autres céréales comme le blé ou le sorgho en occupent 17 % (**).

2010
La date après laquelle ont été enregistrées huit des dix années les plus chaudes en France depuis 1900.

(*) Site : https://www.eptb-vienne.fr/Amelioration-connaissance.html
(**) Chiffres EauFrance, 2010.

L'agriculture face à un manque d'eau amené à s'intensifier

Avec les sécheresses à répétition, le monde agricole est bouleversé face au manque d'eau.

En Haute-Vienne, la question du stockage de l'eau commence à se poser face aux sécheresses. « Ici, on s'appuie sur des réserves collinaires. Elles ont une étendue maximale d'1 hectare et stockent les eaux de ruissellement. On ne pompe pas dans les nappes phréatiques, rien à voir avec les bassines des Deux-Sèvres », explique Bertrand Venteau, président de la chambre d'agriculture de la Haute-Vienne. De fait, ces dernières s'étendent sur 8 à 18 hectares.

Pour Stéphane Loriot, directeur de l'établissement public territorial du Bassin de la Vienne, « il faut bien considérer la problématique des plans d'eau. Historiquement, il s'agit majoritairement d'usages ornementaux ou récréatifs. En été, la perte d'eau par évaporation au niveau des plans d'eau est, en cumulé, loin d'être négligeable. L'eau qui s'évapore n'est plus disponible pour les cours d'eau. Cela aggrave les effets induits par le réchauffement climatique et incite à réduire le nombre de plans d'eau, en particulier lorsqu'ils n'ont plus d'usage avéré. Pour les retenues collinaires agricoles, c'est différent. Mais il faut qu'elles soient déconnectées des cours d'eau, car l'eau perdue par évaporation le serait pour le cours d'eau ».

ABREUVEMENT. Un bovin boit entre 40 et 120 l d'eau par jour. PHOTO : S. LEFEVRE

Il recommande ainsi d'utiliser au maximum les bassins déjà existants en évitant d'en créer de nouveaux. « Il y a aussi d'autres solutions, plaide-t-il, restaurer les zones humides qui régulent l'hydrosystème, favoriser les haies qui facilitent l'infiltration dans les sols, utiliser les techniques de conservation des sols pour renforcer leur capacité de rétention d'eau. »

« L'adaptation passe aussi par des prairies multi-espèces. On est déjà sur des cultures qui ne sont pas extrêmement gourmandes en eau. On y travaille », assure Bertrand Venteau. ■